

**Vendredi 24 janvier 2020**

Pierre Lemonnier (Directeur de Recherche Emérite, CNRS CREDO)

**Éviter le Pierce ?  
Objets cruciaux mais non signifiants  
dans les initiations masculines des Baruya de Papouasie-Nouvelle-Guinée.**

Nombre des objets, gestes et actions matérielles de toutes sortes qui constituent une culture matérielle sont impliqués dans la vie sociale pour des raisons irréductibles à leur fonction technique : dans le sud-ouest de la France, la charrue que l'on suspend sous une fenêtre du village au moment de « faire la jeunesse » n'est pas là pour effectuer un labour (D. Fabre).

L'anthropologie de la culture matérielle considère habituellement de tels pratiques et objets comme porteurs de sens et cherche à expliquer pourquoi et comment leur couleur, matériau, rapports aux ancêtres ou aux esprits, à la richesse, au pouvoir, au genre, etc. en font des éléments d'un système de pensée et de relations sociales. Pourtant, pour ceux qui considèrent avec Mauss qu'une technique est un « acte traditionnel efficace (...) senti par l'auteur comme un *acte d'ordre mécanique, physique ou physico-chimique*, et poursuivi dans ce but » (Mauss 1934, italiques de Mauss), la chasse aux indices, icônes et symboles est surtout comme un bon moyen de cacher la dimension physique des techniques sous le tapis.

Les rites masculins des Anga – ici, ceux des Baruya – sont assurément un moment et un espace gorgés d'ancêtres, d'esprits et de pouvoirs invisibles : une argile particulière, la façon de récupérer une certaine feuille, une plume, un bout d'os, un ruban de tapa, etc. se réfèrent à des agents et des forces imaginaires. Cependant, au cours de plusieurs actions rituelles capitales – celles-là mêmes qui effectuent sans possibilité de retour en arrière la transformation structurale visée par le rituel –, c'est la dimension la plus physique des objets et actions qui opère sur l'esprit, le corps et le champ relationnel des jeunes garçons les modifications recherchées par ces initiations.

On parlera de capes d'écorces qui constituent un écran opaque à la vue, d'objets sacrés qui compressent et mélangent physiquement des signifiants et d'une maison cérémonielle foisonnante d'esprits agissants mais qui n'est elle-même qu'un lieu clos, une maison : un sol, des murs et une charpente. C'est *d'abord* la matérialité de ces objets qui les rend efficaces dans le rituel, et non pas leur signification.